

hebdomadaire de la Bretagne

LE CANARD

DE NANTES A BREST

Numéro 16 - du 28 juillet au 10 août 1978 - 4 francs

AH! LES VACANCES!



*Et dire qu'à la rentrée
faudra encore ramer!*

SOMMAIRE

POLITIQUE

Procès F.L.B. : A trop condamner, on justifie 3

Répression tous azimuts : La preuve par 23 3

COBAR : Réserve sur les attentats, Indignés par la répression 4

U.D.B. : Pas de soutien aux terroristes 4

Attentats : S'ils n'écourent rien 5

Un militant de «Poble d'Oc» assassiné ? 5

14 Juillet : Ainsi fête-t-on les révolutions 5

TRAVAIL

Guatendé : Vivre de la récolte du sel 6

Pêche : La mer trop petite ? 7

Les chalutiers à l'encan 7

Chmage en Loire-Atlantique : Des pourcentages bien bretons 8

Garages loiratlantais : Une fin un peu triste 8

SOCIÉTÉ

Nucléaire : Cointat prend le relais 9

Rennes : Rues piétonnes et casse-pieds 9

Castors marins à Nantes : La différence entre «faudrait se tirer» et «je pars» 9

Marie noire : Les Amis de la Terre contre Amoco 10

Procs : Son Club Méditerranée 10

Procès contre le Canard de Nantes à Brest : L'honneur perdu du «Télégramme» 11

Rennes : Se suicider à Beaulieu 11

Insoumission : Lettre de prison 12

CULTURE

«Kamland» de Youenn Colec : L'autre côté du Pays Bigouden 12

«Bretagne» pour lecteur pressé 12

«Seule enfance» de H. Dohollan 12

Bonnes adresses : L'ébéniste (et le peintre) de Pont-Cadic 12

Nantes : Quand le jazz est là 13

Diapases : Jean-Yves Hirel et Annkrist 13

SPECTACLES

Théâtre de Hédé : Faire de chacun un créateur 14

Les spectacles de la quinzaine 15

Fêtes de Cornouaille : Le triomphe des coqueurs 16

COURRIER des lecteurs

Le maire et le curé dans le même panier

Chef Canard, ci-joint copie de deux lettres, en réaction à votre article «Les taureaux s'ennuient le dimanche» (n° 14 du 30 juin-14 juillet 78).

Déjà, depuis la Ligue Française contre la vivisection

Monsieur le Maire, Nous apprenons avec stupeur que vous avez autorisé et sans doute même encouragé une corrida à Noyal Pontivy.

La corrida ne tue plus. Mais celui qui risque de mourir, à défaut des malheureux taureaux qui n'auront été «vieux pequés» par les banderilles, c'est le touriste breton. Si l'enlèvement du bétail et de la laideur n'y suffisent pas encore, des idées originales comme celle de l'organisation d'un tournoi de lutte à Noyal Pontivy.

Vous espérons que cette corrida sera la dernière; nous nous en assurons en tout cas avant de mettre les pieds à Noyal Pontivy.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, nos salutations distinguées.

à Monsieur le Recteur de Saint-Général 56200 Pontivy

Monsieur le Recteur, Messieurs les organisateurs des jeux.

La publication dans le Canard de Nantes à Brest de votre lettre à Monsieur J.P. Guidévy nous a ahuris.

Que vous avez eu l'idée, ridicule et crasse à la fois, de vous amuser aux dépens de malheureux cochons, qui sont autant que vous des créatures de Dieu (cher curé) ! est déjà assez lamentable. Mais la dérive et la vulgarité de votre lettre sont si

énormes que nous, les amis des animaux, nous nous sentons obligés de vous exprimer notre dégoût. Que n'importe qui se conduise comme vous le faites n'est l'honneur de personnes — mais qu'un curé ait l'idée de ces jeux idiots et rétro, ou inspire, une telle prose est une honte pour l'Eglise qu'il prétend représenter. Nous nous demandons avec inquiétude quelle éducation peut bien être dispensée dans l'école qu'il patronne ?

Et si vous espérez amuser le touriste, sachez bien que les touristes que nous pourrions être chez vous avons rayé Saint-Général de nos itinéraires.

Salutations,

à Monsieur le Maire de Noyal Pontivy 56200 Pontivy

à Monsieur le Recteur de Saint-Général 56200 Pontivy

Monsieur le Recteur, Messieurs les organisateurs des jeux.

La publication dans le Canard de Nantes à Brest de votre lettre à Monsieur J.P. Guidévy nous a ahuris.

Que vous avez eu l'idée, ridicule et crasse à la fois, de vous amuser aux dépens de malheureux cochons, qui sont autant que vous des créatures de Dieu (cher curé) ! est déjà assez lamentable. Mais la dérive et la vulgarité de votre lettre sont si

énormes que nous, les amis des animaux, nous nous sentons obligés de vous exprimer notre dégoût. Que n'importe qui se conduise comme vous le faites n'est l'honneur de personnes — mais qu'un curé ait l'idée de ces jeux idiots et rétro, ou inspire, une telle prose est une honte pour l'Eglise qu'il prétend représenter. Nous nous demandons avec inquiétude quelle éducation peut bien être dispensée dans l'école qu'il patronne ?

Et si vous espérez amuser le touriste, sachez bien que les touristes que nous pourrions être chez vous avons rayé Saint-Général de nos itinéraires.

Salutations,

Que propose l'U.D.B. ?

Nous avons été, avec beaucoup d'amis, sérieusement choqués par le communiqué de l'U.D.B. relatif à la répression en Bretagne, apparemment à ne pas s'attendre à des mouvements de soutien aux terroristes, mais mal choisis, car sortant directement de la piraterie policière telle qu'on la trouvait en Allemagne, en France, en Bretagne actuellement.

Par son absence de stratégie et de pratique de masse, elle se situe en Bretagne, d'autres formes d'actions que les siennes et par voie de conséquence, l'action clandestine. Elle se place en alliance du pouvoir et de la répression policière.

Le développement des COBAR signifie bien qu'une frange croissante de militants en province de divers horizons politiques et syndicaux ont choisi la mobilisation de masse pour aboutir à la libération des militants emprisonnés.

Ni flet decomp bevat, labouret, bevat mestr war hor labour Jac'h hor bro ! (Nous voulons vivre, travailler, être maîtres de notre vie, dans notre pays !)

Edouard MORVAN Youenn GOURVES

Procès actuellement l'U.D.B. en Bretagne ? Avez-vous, vendre le journal ? Mais sur le terrain, l'U.D.B. n'a aucune pratique de masse. Des choses importantes comme les luttes antirentement autoritaires, la taxe laitière, les implantations militaires, la pratique contre les promoteurs immobiliers et plus récemment, contre la marée noire, ont constaté l'absence de l'U.D.B. sur le terrain, quand ce n'a pas été la condamnation de tous ces secteurs importants pour la lutte journalière du peuple breton.

Comme, de fait, il n'y a à l'U.D.B. que quelques paysans, quelques ouvriers, que les initiatives qu'ils ont le malheur de prendre contre la répression en Bretagne sont réprimées dans l'outil par l'appareil du Parti.

L'U.D.B. est en fait dirigé par un petit noyau d'intellectuels de faculté, qui se réunissent des nuits durant pour accoucher, dans la peine, de communiqués qui, en fait, ne révèlent pas ce que pensent les militants de l'U.D.B.

Pourquoi cette attitude ? On entre à l'U.D.B. comme on entre en religion, avec ses grands prêtres, son catéchisme, l'état de grâce, l'état de péché, l'accommodation, la confession ou autoconfession pour se faire pardonner des initiatives qu'on a pu prendre sur le terrain.

Les militants qui arrivent à l'U.D.B. constituent une force potentielle énorme qui ne demande qu'à s'exprimer et à agir. Elle trouve devant elle l'absence totale de stratégie de libération nationale, le refus de la pratique de masse, le refus de prendre en

compte les différentes jacqueries qui ont jalonné l'histoire du peuple breton.

Ceux qui rêgent sur les militants appartiennent à la notabilité. Combien de fois parlez-vous de René Leprohon en disant : «le conseiller régional de l'U.D.B.» ? Et quand bien même tous les conseillers régionaux seraient de l'U.D.B., le peuple breton serait-il libéré pour autant ? N'oublions pas que Leprohon était contre Diwan !

C'est que l'on propose à l'U.D.B. c'est la tactique du P.S., agiter des voix et des postes aux élections et augmenter sa crédibilité auprès des gens du pouvoir et non du peuple.

Qui dira, en Bretagne, ce que l'U.D.B. qui mène la lutte sur le terrain pour la libération du peuple breton ?

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

POLITIQUE

LA PREUVE PAR 23

Il fallait une preuve que la répression policière visait bien tout le mouvement breton et non les seuls secteurs d'attentats, en voici une. Elle a été administrée le dimanche 22 juillet, aux Brest de Cornouaille à Quimper.

Des militants du COBAR ont été arrêtés par les policiers, les gendarmes mobiles, les CRS, qui réalisaient en nombre avec les groupes folkloriques et les autres folkloriques et c'est tout ce qui se faisait une véritable rafle. Un militant distributeur de tracts s'en voyait, des flics en civil inconnus aussi ceux-là, chahutés, tantôt à s'interposer pour dissuader la police d'embarger tel autre ? A son tour, il était embarqué.

C'est ce qui s'est arrivé, par exemple, à Tang Loarn. Les policiers ont commencé par lui reprocher son refus de montrer ses papiers, alors qu'il ne les lui avait même pas demandés. Ils se sont précipités à l'assaut de son sac, l'ont fouillé, ont trouvé des lettres de soutien à la répression, des lettres de soutien à la répression, des lettres de soutien à la répression, des lettres de soutien à la répression.

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

Abonnement

EDITIONS POPULAIRES BRETONNES
32, rue du Grand-Troisième - 22300 QUINGAMP
C.C.P. N° 2 234 93 Z Rennes

6 mois (26 N°) : 80 Francs
1 an (52 N°) : 150 Francs
Abonnement de soutien à partir de 200 F
Abonnement étranger (simple ou par avion) : S'adresser au journal

Libérez le chequé (3 virements pour le CCP) à l'adresse des :
EDITIONS POPULAIRES BRETONNES
32, rue du Grand-Troisième - 22300 QUINGAMP
C.C.P. N° 2 234 93 Z Rennes



Une autre manière d'être à la fête... de Cornouaille
F.L.B. :

A TROP CONDAMNER, ON JUSTIFIE...

Serge Roginsky, 8 ans de détention ; Jean-Pierre Daniel, Jean-Marie Villeneuve, 7 ans ; Patrice Keltz, 6 ans ; Georges Jouin, 5 ans ; Jean-Marie Guillanton et Jacques Bernard, 4 ans ; Jean-Marie Salomon, 2 ans dont 1 an ferme ; Mima Lucas, 18 mois avec sursis ; M. et Mme Pinc, Mima Villeneuve et Mme Daniel, 10 mois avec sursis.

Après le réquisitoire de l'avocat général qui réclamait 20 ans, 15 ans, 12 ans, 9 ans, 4 ans, etc., le verdict peut paraître relativement modéré. En fait, il ne l'est pas. En 1972, tous les inculpés avaient bénéficié du sursis pour les peines excédant leur temps de détention préventive. Ceux de 1976 aussi. Ceux de 1977 également à une exception, celle de Jean-Charles Denis qui avait été condamné à 3 ans de prison. Mais ce n'était que 3 ans.

Aujourd'hui, c'est 8 ans, 7 ans, 6 ans. Faute du moindre commencement de début de preuve, ils n'ont quand même pas osé condamner René Kerhousse. Mais à Jean-Marie Salomon, le jeune instituteur de Plougouven, qui n'avait fait que transporter, une fois et par simple arrêt, un paquet d'explosifs, ils ont même infligé deux ans de prison, dont une année ferme. Avec ses co-accusés, il était détenu depuis 6 mois. C'était déjà beaucoup. Alors que tout le monde attendait sa libération au soir du verdict, il lui reste 6 mois de plus à tirer.

Qu'on y prenne garde, la brutalité de ce jugement n'est pas seulement un avertissement aux futurs plastiquiers. La Cour de Suresne de l'Etat, qui est aux ordres n'a fait qu'exprimer la volonté de plus en plus répressive d'un pouvoir qui, depuis les élections gagnées de justesse, se fait d'autant plus autoritaire qu'il se sent faible.

Qu'on y prenne garde. Ce n'est pas, depuis mars, la première escalade dans la répression. Les attentats, même à s'ils sont politiquement condamnables, ne doivent donc pas servir de paravent à un glissement progressif vers une fascisation du régime.

Et puis il était toujours à Brest en 1976, époque où le commissaire Menez s'était précipité à l'occasion de chercher à étouffer son dossier en exploitant le renseignement.

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

«Tous des dissidents du chauvinisme»

Chômage en Loire-Atlantique

DES POURCENTAGES BIEN BRETONS...

Il n'y a pas encore très longtemps, une simple menace de licenciement dans une entreprise aurait été l'occasion d'une lutte exemplaire...



A Nantes comme ici à Brest, on fait la queue à la porte de l'ANRP.

Dernière des cas spectaculaires qui tiennent la route sociale en Loire-Atlantique, la Navale de St Nazaire...

L'étendue des dégâts peut se résumer en quelques chiffres. Le taux de chômage est de 10 % au début de l'année en Loire-Atlantique (6,2 % en France)...

Pousser à l'écaurement

Cette situation surprenante est confirmée par les données concernant les demandeurs d'emploi...

Tout est fait pour camoufler les licenciements et désamorcer toute action. Ainsi dans la métallurgie, on a pu enregistrer une baisse d'effectifs de 4 % durant l'année 77 sans qu'il y ait eu de licenciement collectif...

Cette généralisation explique, en partie, qu'il n'y a pas focalisation de la lutte sur une entreprise ou une branche qui servirait de moteur...

personnalités responsables (groupes patronaux, conseil général et les appels vigoureux des syndicats devant la montée du chômage dans le département ou la région)...

allemands, mais rendrait peu crédibles ceux qui s'agitent pour l'un d'un avenir socialiste. Lutter contre le chômage aujourd'hui, ce n'est pas rêver d'un monde meilleur...

La solitude du chômeur

Il n'est pourtant pas possible d'éviter totalement la solitude. Les bases d'activité des grandes boîtes se traduisent par de graves difficultés chez leurs sous-traitants ou les licenciements sont souvent la conséquence de la fermeture même de l'entreprise...

Garages Lorientais :

UNE FIN UN PEU TRISTE

Application périodique de l'indice INSEE, augmentation de 0,50 F au titre du travail manuel, de 0,33 à au titre de la réévaluation du pouvoir d'achat (0,17 F au 1er juillet et 0,16 F au 1er septembre)...

D.T., les grévistes ont trouvé une porte de sortie honorable. Sans plus. Les augmentations brutales sont bonnes à prendre. Mais en regard des pertes de salaires subies pendant près de trois mois, elles sont bien modestes...



Ce ne pouvait pas être autrement.

La grève a donc pris fin. Dans une relative amertume. Elle a pris fin parce qu'elle ne pouvait pas durer indéfiniment. Après onze semaines, il a fallu aller à la rencontre de la concession, abandonner une certaine partie des revendications. Avec la C.F.

Errata

Dans l'article «Un type à la rue», paru dans notre précédent numéro et relatif au licenciement de Patrick Charrier de l'Imprimerie Commerciale de Rennes, plusieurs erreurs ont été commises...

Nucléaire :

COINTAT PREND LE RELAIS

Décidément ça sent le roussi. Qu'elle la veuille ou non, la Bretagne risque d'avoir sa centrale nucléaire. L'EDF n'en a dit rien, la preuve, la Section Française de l'Énergie Nucléaire vient de se doter d'une branche bretonne...

procédé actuel demandé que les Français soient informés par l'un des médias ou de la mer. C'est la mer bretonne et ses courants qui intéressent les nucléocrates et non la tranquillité des Bretons.



Le bon chien, c'est nous ?

Alors ! Soyons sérieux. Comme dirait le tristement célèbre Lucien Barner «le père du nucléaire», c'est comme la peur du feu chez les hommes de la préhistoire. Et c'est tout ce que le nucléaire a apporté à l'humanité...

Le changement est clair : s'ils veulent continuer à consommer de l'électricité, les Bretons n'ont qu'à prendre les moyens de la produire. Et Cointat de s'ingérer du fait que la Bretagne doit importer 80 % de son courant électrique.

embaucher un accident de flics que de raisons. A Fessenheim, on ne se prive pas de dire : «des dispositions militaires et civiles du plan sont en vigueur. En cas d'accident grave, il faudrait boucler... avec l'aide de l'armée...»

D'autres voies...

A l'aveuglement des apprentis-sorciers qui voudraient faire prendre leur belle part à la région, les écologistes opposent d'autres solutions. Contrevenir à ce qu'il y a de mieux en matière de développement durable, notamment dans le secteur de la pêche et de l'agriculture.

Rennes : Rues piétonnes et casse-pieds



Le bon chien, c'est nous ?

Tous les débats que provoquent les projets de rues piétonnes se ressemblent. Car tous les commerçants qui ontignon sur ces rues se ressemblent. Et à ces débats, il n'y en a que pour eux. Que disent-ils ? Toujours la même chose. Que si les clients ne peuvent plus venir en voiture jusqu'à leurs portes, ils sont perdus. Ou au lieu de rues piétonnes, il faudrait mieux faire des parkings, encore des parkings, toujours des parkings.

ils parlent en propriétaire. En propriétaires de leurs magasins. Mais aussi en propriétaires du trottoir, de la rue, de la ville. C'est plus fort qu'eux. Il fallait les entendre, il y a quelques années, à Saint-Brieuc. Du vrai casse-pieds. Il faut maintenant les entendre à Rennes. La municipalité envisage la mise en voies piétonnes des rues d'Estaire, La Bastard, La Fayette et Nationale. A la fin juillet, une réunion a été organisée à la Mairie pour en débattre. Et là, comme au chef-lieu des Côtes-du-Nord, l'opposition commerciale s'est exprimée de façon aussi sommaire que systématique. Et d'autant plus vivement que la municipalité est de gauche.

N'importe quoi ! N'importe quoi, car il ne suffit pas d'avancer des chiffres, il faut aussi apporter des preuves. N'importe quoi, car si ce pourcentage de bases est réel, il n'est pas déterminant. Or les folles diatribes de Gérard Barner ont choisi une politique qui est restamment la politique du blocage des salaires, de la baisse du pouvoir d'achat des travailleurs. Qu'ils n'aillent donc pas trop s'étonner si, après cela, il y a du feu dans leur tiroir caisse.

«Kamalada de Youenn Coïc :

L'AUTRE COTE DU PAYS BIGOUDEN

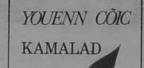
La Bigoudenade a fait la fortune de Pierre-Jacques Hélias. L'auteur du *«Cheval d'Orgeval»* chante sa sagesse, sa manière d'arracher les pommes de terre, d'aller soulever la bonne amie, de se rendre au pardon, de faire les crapes, de pas mélangier les torchons (les pauvres) avec les serviettes (les riches), d'écouter la musique des poteaux téléphoniques, d'apprendre le français, d'oublier le breton, de dévotion aggré.

Il a célébré sa résignation. Chacun garde son rang, respecte, comme un être naturel, les hiérarchies et la hauteur du velours breton. Hélias a fait le mariage de Pierre-Jacques Hélias à marier, le réalisme du Pays bigouden à travers ses souvenirs d'enfant bigouden. Et de ses souvenirs il a fait un livre qui prouve que tout le monde était content de son sort au Bigouden.

Vous en Coïc lui n'a pas de souvenirs. Né à Pont-Abbé en 1949, il n'a pas passé les liens derrière les faucheurs ou la fauchée. Il n'a pas vu battre le blé au manège ou au fleau. Il n'a pas dormi dans un lit clos avec ou sans grand-père. Pour parler du Pays bigouden, il ne s'est donc pas fié à sa mémoire. Il a consulté celle des autres. Il a consulté les textes et les souvenirs de l'époque. Et il a découvert l'autre côté du Pays bigouden. Celui des résistes, des prétes, des luttes de classes.

Hélias décrit la caudrette. Dans *«Kamalada»*, Coïc décrit la mière. C'est autre chose. La paysannerie acceptait faillit le régime. Mais nous ne sommes pas des esclaves. Hélias décrit les autres. Il a consulté les textes et les souvenirs de l'époque. Et il a découvert l'autre côté du Pays bigouden. Celui des résistes, des prétes, des luttes de classes. Hélias décrit la caudrette. Dans *«Kamalada»*, Coïc décrit la mière. C'est autre chose. La paysannerie acceptait faillit le régime. Mais nous ne sommes pas des esclaves. Hélias décrit les autres. Il a consulté les textes et les souvenirs de l'époque. Et il a découvert l'autre côté du Pays bigouden. Celui des résistes, des prétes, des luttes de classes.

«BRETAGNE» pour lecteur pressé



Pour le lecteur pressé, les éditions Marabout viennent de publier un petit ten-cas sur la Bretagne. C'est un peu court. Mais c'est bien fait. L'histoire présente et passée de la Bretagne est intelligemment résumée. Sa spécificité culturelle est brièvement mais soigneusement analysée. Le paysage politique est bien mieux décrit. L'auteur, Fanch Olivier, le compte un peu trop de sa femme U.D.B., parti dont il est membre. Ainsi nomme-t-il l'agachisme breton tout ce qui n'est pas U.D.B. Un peu léger, mais les miettes de France (c'est une lettre de l'ancien) hier d'aujourd'hui, sont bien plus que celle du cinéaste qui peut offrir au moins deux films par semaine. Il faut attendre l'été des Festivals à programmation intensive, mais concentrée au mois de juillet dans la région du midi (Nîmes, Antibes, Nice, St-Rémy-de-Provence).

De cette époque, passionnée en nocturne, il ne se sent à Nantes qu'une fois par an, le reste du temps, il se sent en un public difficile. C'est sans doute de la position d'animateur doublé d'un organisateur, coté entre une municipalité participative et un public difficile. C'est sans doute de la position d'animateur doublé d'un organisateur, coté entre une municipalité participative et un public difficile.

«Seule enfance» de H. Dohollau

Il est si ténue, en ce livre ? En tout cas, Heather Dohollau — est-ce l'auteur — s'est nourrie de tant de solides que quelques pages dans la main sont brulantes et aux yeux immergés les de mince. Mémoire passive au tamis le poème reste sur le haut le sable dont le contour et le douleur sont le domaine de la «Seule enfance» — est le titre.

Pierre DUCLOS

Bonnes adresses :

L'ébéniste (et le peintre) de Pont-Cadic

La Bretagne se vide. La campagne surtout n'en finit pas de se dépeupler. Ce n'est pourtant pas l'enlèvement qui manque à certains d'y rester ou de venir s'y installer. Jeunes paysans, jeunes artisans. Encore plus que les paysans, les artisans sont isolés. Il faut aussi les circuits commerciaux. Ils n'ont pas les moyens de se payer de la poule pour faire connaître leur production. Alors, dans cette rubrique, on leur en fera gratuitement. On parlera de ceux qui font des choses intéressantes mais qui tirent le diable par la queue.

Commentons par Bruno Peller, lui, il fabrique des meubles. Au village de Pont-Cadic en St-Servais dans le canton de Calac. Fait trouver. Les grandes roues ne passent pas par là. Enfin, avec une carte en y arrive. C'est pas très loin des gorges du Corong. Elle a eu son heure de notoriété, l'«communauté» de Pont-Cadic. Anciennoté obligé. Les trois couples de copains qui la composaient avaient été les premiers à installer dans le coin. Ils bricolèrent dans l'agriculture et le bâtiment. Ils faisaient les horneurs du pays aux nouveaux arrivants, comme eux, en quête d'un endroit où poser leur sac et leurs espoirs. Ils ont cessé de bricoler. Chacun a choisi son métier. Bruno n'est fait menuisier et ébéniste. Menuisier par nécessité. Ébéniste par goût. Mais ce n'est pas tout de faire des meubles. Il faut aussi les vendre. Et comme la route de Pont-Cadic ne mène nulle part ailleurs qu'à Pont-Cadic, il faut indiquer le chemin. Voilà qui est fait. A vous maintenant de faire le détour. En repartant, vous pourrez d'ailleurs vous arrêter chez Fanch Videman. C'est le même village. Mais il vend pas de meubles. Mais il peint. Ses toiles valent le coup d'œil et même plus si vous êtes en fondre. Et comme il est aussi — et même d'abord — paysan, vous pourrez également faire chez lui emplette de fromage de chèvre.



«Exposition collective à Plomelin» (29)

On peut être étudiant en Architecture à Nantes et préférer la sculpture et la gravure. C'est le cas de Daniel BELLEC, qui expose ses œuvres à Plomelin, en compagnie de nombreux artistes, dont C. MISAUDAU. Celui-ci a choisi la photographie : tout un travail à partir du sac à main d'une femme Plomelaine, fourre-tout d'objets qui composent l'archéologie quotidienne de la femme. D. Bellec : «La lumière joue sur le fil et les nervis du bois, le trait fouille les entrailles à la recherche de l'âme : une œuvre tournée et puissante». C. MISAUDAU : «A quel ressemblent-vous ? N'hésitez pas, venez, foulez le sac à main de l'artiste, en groupe ou individuellement». Groupe scolaire, du 1er au 26 août, de 14 h à 19 h.

Nantes : QUAND LE JAZZ EST LA

La musique, c'est aussi le jazz. Surtout le jazz, disent les fanatiques. Avec ceuz-là, pas moyen de discuter de nuances ; c'est affaire de conviction, de religion, c'est profession de foi, déclaration d'amour. Branchez-les sur leur passion exclusive, et eux, parfaitement innocents sur leur folie, ou mieux, à l'appui, vous mettez leur dernier disque confidentiel — rarement prêt-à-sou — sur le piano.

Ces fondus, ces camés ont du mal à trouver leur dose. A la radio, le jazz c'est la petite trépidation qui fait avaler les pubs, ou bien les miettes de France (c'est une lettre de l'ancien) hier d'aujourd'hui, sont bien plus que celle du cinéaste qui peut offrir au moins deux films par semaine. Il faut attendre l'été des Festivals à programmation intensive, mais concentrée au mois de juillet dans la région du midi (Nîmes, Antibes, Nice, St-Rémy-de-Provence).

De cette époque, passionnée en nocturne, il ne se sent à Nantes qu'une fois par an, le reste du temps, il se sent en un public difficile. C'est sans doute de la position d'animateur doublé d'un organisateur, coté entre une municipalité participative et un public difficile. C'est sans doute de la position d'animateur doublé d'un organisateur, coté entre une municipalité participative et un public difficile.

Neveu, lui, joue la carte musicale. Il travaille au sein de la Maison de la Culture intra-muros. Il a préféré s'inscrire dans le cadre qu'il juge peut-être plus restreint mais moins aléatoire. Il y obtient un petit budget et l'usage hebdomadaire de la salle B. Vian où il a présenté des groupes d'amateurs au cours d'une trentaine de soirées du lundi. Le projet, à la fois d'initiation pédagogique et d'animation locale, fut soutenu par leur qualité d'improvisation musicale que par leur goût de la détente et de la parole.

Le percé du Free à Nantes, si la musique libre est musique à assé saine, doit être diverse et se mouquer d'elle-même. Ils travaillent actuellement à l'«enregistrement» d'un premier disque, et partent d'un projet encore vague de fonder une «compagnie» ou l'on dégringolait l'improvisation à d'autres formes d'expression musicale (théâtre, danse) à suivre.

Or le jazz, ce n'est ni à l'école, ni à la radio, ni au Conservatoire, qu'on le découvre. Il se rencontre et se pratique. Il se joue où l'on pousse son, seulement découvert mais pratiqué et guetté par le jazz des ateliers où l'on s'initie, local sponsor, inconnu, où l'on entrepose le matériel entre deux répétitions, bref, à la fois espace d'élaboration et de rencontre. Les amateurs jouent sous le signe de cet élan. Est-ce l'attente de cet «généraliste» Maison de la Culture ou C.N.P.T. ? Est-ce aux gens que ce doit concerner de se prendre en chair ?

Tout nouveau, tout bon !

Mais il faut dire qu'à Nantes, les scènes ne sont pas légions : il n'y a pas de théâtres dans le quartier universitaire pour y faire des veilles sereuses, pas de théâtre dans le coin de St-Rémy, des Noces dans le coin de St-Rémy, des Noces dans le coin de St-Rémy, des Noces dans le coin de St-Rémy.



Rendez-vous à la rentrée : les concerts de Vasse (pau-dre Garbaret et D. Braval), des spectacles, dans une nouvelle petite salle (place Viarme) organisée par l'AN (M.O.I.) les lundis de B. Vian à partir de Noël, et puis le retour de nouveaux, tout bon !

M. MAGNANT et C. DAVID ANIMO : Association Nantesaise Jazz Musique Chantre, ex CNP.

Disques :

Ankrist. Son premier disque l'avait révélé. Ankrist, c'était une voix tonitruante, vibrante, sensuelle, triplée, c'était un style fait, une ligne de contour affûtée, une atmosphère. On attendait la suite. La voici.

Tendre est un mot. Ainsi s'intitule ce 33 tours à écouter les soirs d'hiver, bien calé dans un fauteuil, quand la pluie mugit aux vitres des toits. Sur la première page Follelle s'installe, s'allonge comme dans un lit de Mama Bea — l'oreille fait collection d'étiquettes. Fausse alerte, le diamant retrouve son habituel spirale, la rivure cède dans son fil, reconnaît son plaisir.

Jean-Yves Hirel. Il aura donc attendu longtemps avant d'être son premier disque (33 tours). A ses débuts, ce disque l'avait fait remarquer. Il est dans le style de l'époque, le style un peu vire gaucher. Chanson poétique et accompagnement à la guitare. Depuis, on a beaucoup abusé de ce style au point d'en faire une mode qui, comme toutes modes, s'est démodée. C'est peut-être pour cela que ce disque semble manquer de personnalité de caractère. C'est du bon travail d'artisan de la chanson. Sans plus (l'ignorer 938540). En note chez les disques ou chez l'auteur, Loureil, 3530 Nantes (Erlon).

SPECTACLES

Théâtre de Hédé :

Faire de chacun un créateur

Hédé, 1 700 habitants, commune rurale d'Ille-et-Vilaine située entre Rennes et Saint-Malo, et que rien ne distingue à priori des autres communes du canton. S'y déroule cependant une expérience dans le domaine culturel qui remonte au début de l'année 1974, lorsque Bernard Libaoui, danseur, et Michel Estier, comédien, alors installés à Paris, décidèrent de venir travailler en Bretagne.

De par le principe de la démarche, on pouvait parler de décentralisation. Or en réalité, aujourd'hui, alors que la Compagnie Libaoui-Estier s'est affirmée sur le plan régional :

« Nous faisons un travail de création et de diffusion sur plusieurs Centres Culturels à Paris nous en collaboration avec l'ADCE (Art Dramatique Expression Culturel) dont l'action se situe sur la Bretagne. Peu à peu, s'est découvert un besoin de création et d'animation sur la région. Dès lors nous avons été quelques jalons au moment de lire une démarche de stage-animation avec relais entre nous et les spectateurs par l'intermédiaire de l'ADCE. »

Au Ministère des Affaires Culturelles, la démarche a semblé intéressante, et ce ne sont pas les promesses qui ont fait défaut, même si par la suite les subventions attendues n'ont pas toujours suivi. Après quatre mois de décentralisation, l'expérience s'est avérée pleinement concluante tant au point de vue des spectacles que de l'animation. « Nous sommes persuadés d'avoir trouvé ce lieu privilégié, un milieu rural, en tenant compte du fait que les gens nous attendent et définissent. »

La Compagnie accorde alors son implantation avec des projets concrets en un premier temps par le premier festival de Danse d'Ille-et-Vilaine en août 1974, réalisé sans autre ressource que les bonnes volontés locales. Mais il apparaît très vite que l'aventure festivalière, créatrice d'animation en période estivale, se doit de débiter sur des activités continues tout au long de l'année et notamment pendant l'hiver.

En accord avec la municipalité de Hédé, les anciennes Halles

deviennent le « Théâtre de Poche » inauguré avec « Un attendant Godot » de Beckett, parce qu'il s'agit « d'une pièce facile et populaire au sens large du terme. »

L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte.

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »



« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

« Il s'agit de développer la créativité de l'individu sans pour autant songer à le faire »

STAGES DE BRETON

Cet été, plusieurs stages de breton sont proposés à ceux qui désirent apprendre la langue ou améliorer leurs connaissances. En voici toujours deux par le mois d'août. D'autres se dérouleront en septembre. Nous en reparlons.

A PLOUQUIN sous la tente

Cette année encore, le «Stroll» (Chœur) Ploquin, (groupe de théâtre de Ploquin) organise un stage de breton, destiné à des bretonnants ou au moins, semi-bretonnants. Ce camp se déroulera en breton et contiendra des difficultés pour la langue breton aidée.

Le but de ce stage est de vivre quelques jours ensemble, en breton. Il y aura du travail manuel, débarrasser de vieux canots, et surtout, retaper une vieille maison. Autrement, on fera du canot-kayak, des ballades à vélo (supporte-en-uni), ou à pied.

L'accent sera mis aussi sur les relations avec les gens du pays à aller parler avec eux, les inviter à venir nous voir.

Le soir, il y aura des veillées avec les gens du pays, des discussions, des montages, des danses, des festi-noz, du théâtre.

Le stage aura lieu à Brez, dans le Léon, à 7 km de St-François, et autant de Ploudalmézeau.

Hébergement sous tente. Il n'est pas nécessaire d'apporter et Calonne (fran-ha-diskan), Taldren (prograwse folk), Kriben, Nogues (harpe et chant), Gokoupen (nou-folk), Diapoul ar Menez (présentation support), et le groupe irlandais Quilly. Le podium sera aussi ouvert aux groupes amateurs. Le festival s'achève par un festi-noz.

Clohars-Carnoët - VEN 11 AOÛT : à 21h, à la salle des fêtes, soirée organisée par la section locale de l'U.D.B. Au programme, récita de «Métre Faverney», projection du film «Hilant et caustique» - «Brenneson» Kodakochow, de J.L. Le Tacon, suivi d'un débat sur le tourisme. Festi-noz, enfin, animé par les chanteurs et sonneurs locaux.

Châteaulin - MER 9 AOÛT : concert avec le harpiste Maurice Chambard.

Doouenez - LUN 31 JUILLET : à 21h, concert organ et trompette avec Odile Pierre et Francis Hardy.

Fouesnant - LUN 7 AOÛT : concert Glemor à la salle des fêtes, à 21h30.

Concarneau - MAR 8 AOÛT : à 21h, Tous ceux qui la protection de la nature, et l'environnement celle de la mer intérieure, fort au CAC, où seront proposés un montage-clip sur le matériel noir et deux films : «de la source à la mer ou comment empêcher la pollution de la mer», et «de la source à la mer ou comment empêcher la pollution de la mer».

Mellac (Pré Guimpré) - SAM 5 AOÛT : à Mellac, premier festival de la rose organisé par le P.S. Au programme (à partir de 14h), Hubert Lœt (auteur-compositeur), Mibou et Valigant (sourdus), Piron



Jean Kergrist au festival écologique de Lanester, les 29 et 30 juillet

Folk à gogo - C'est dès le quatrième édition du festival folk du Val-André (22). Cette année, il aura lieu du samedi 5 août au lundi 14 août. La soirée consacrée au folk, est à 21h, à la Bretagne, avec Imago (de Paris) et Sentences (de Havre, Dôtre à 21h).

Le lendemain, le programme est également prometteur. On y notera, entre autres la présence de Gwendal, Youenn Gwernig, Gérard Duco, Yvon Ebmeke, Kadig et Marc Lauthan, Dôtre à 16h. La nuit s'achève par un festi-noz animé par les sœurs L'Hour, les Kintzick, Kadig et Ar Gwernig.

Ce festival est organisé par le Comité Local d'Animation, le Comité du Minity et le Mille-Club des Junes.

Entrées : 20 F pour chaque journée et 30 F pour les deux jours.

Tregunc - SAM 20 JUILLET : l'atelier de tissage de la Basoaine organisé en concert avec Jean Baury (chansonnier) et le groupe Sourdoune (folk-festive).

Tréguennec - LUN 31 JUILLET : «Chaz Bénédicte», concert du groupe Sourdoune.

Saint-Brieuc - JEU 4 AOÛT : à 21h, une exposition remarquable sur le thème de la tradition de sculpture en Bretagne. Tous les jours, sauf dimanche et jours fériés, de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Saint-Norgant - Du 14 au 30 AOÛT : l'association Art Dramatique Expression Culturelle, propose un stage de création dramatique animé par les comédiens de l'Académie de la Folie, préparé par l'association Piron qui (en fait) peut de faire débiter sa langue (le 28 août) de 14h à 17h.

Bulat-Pestivien - VEN 11 AOÛT : au terrain des sports, à 21h30, récita Glemor.

Ploezal - VEN 20 JUILLET : au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

Redon - VEN 11 AOÛT : à 21h30, au château de la Roche-Jagu, récita Glemor.

SPECTACLES

Théâtre de Hédé :

Faire de chacun un créateur

Hédé, 1 700 habitants, commune rurale d'Ille-et-Vilaine située entre Rennes et Saint-Malo, et que rien ne distingue à priori des autres communes du canton. S'y déroule cependant une expérience dans le domaine culturel qui remonte au début de l'année 1974, lorsque Bernard Libaoui, danseur, et Michel Estier, comédien, alors installés à Paris, décidèrent de venir travailler en Bretagne.

De par le principe de la démarche, on pouvait parler de décentralisation. Or en réalité, aujourd'hui, alors que la Compagnie Libaoui-Estier s'est affirmée sur le plan régional :

« Nous faisons un travail de création et de diffusion sur plusieurs Centres Culturels à Paris nous en collaboration avec l'ADCE (Art Dramatique Expression Culturel) dont l'action se situe sur la Bretagne. Peu à peu, s'est découvert un besoin de création et d'animation sur la région. Dès lors nous avons été quelques jalons au moment de lire une démarche de stage-animation avec relais entre nous et les spectateurs par l'intermédiaire de l'ADCE. »

Au Ministère des Affaires Culturelles, la démarche a semblé intéressante, et ce ne sont pas les promesses qui ont fait défaut, même si par la suite les subventions attendues n'ont pas toujours suivi. Après quatre mois de décentralisation, l'expérience s'est avérée pleinement concluante tant au point de vue des spectacles que de l'animation. « Nous sommes persuadés d'avoir trouvé ce lieu privilégié, un milieu rural, en tenant compte du fait que les gens nous attendent et définissent. »

La Compagnie accorde alors son implantation avec des projets concrets en un premier temps par le premier festival de Danse d'Ille-et-Vilaine en août 1974, réalisé sans autre ressource que les bonnes volontés locales. Mais il apparaît très vite que l'aventure festivalière, créatrice d'animation en période estivale, se doit de débiter sur des activités continues tout au long de l'année et notamment pendant l'hiver.

En accord avec la municipalité de Hédé, les anciennes Halles

deviennent le « Théâtre de Poche » inauguré avec « Un attendant Godot » de Beckett, parce qu'il s'agit « d'une pièce facile et populaire au sens large du terme. »

L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte.

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

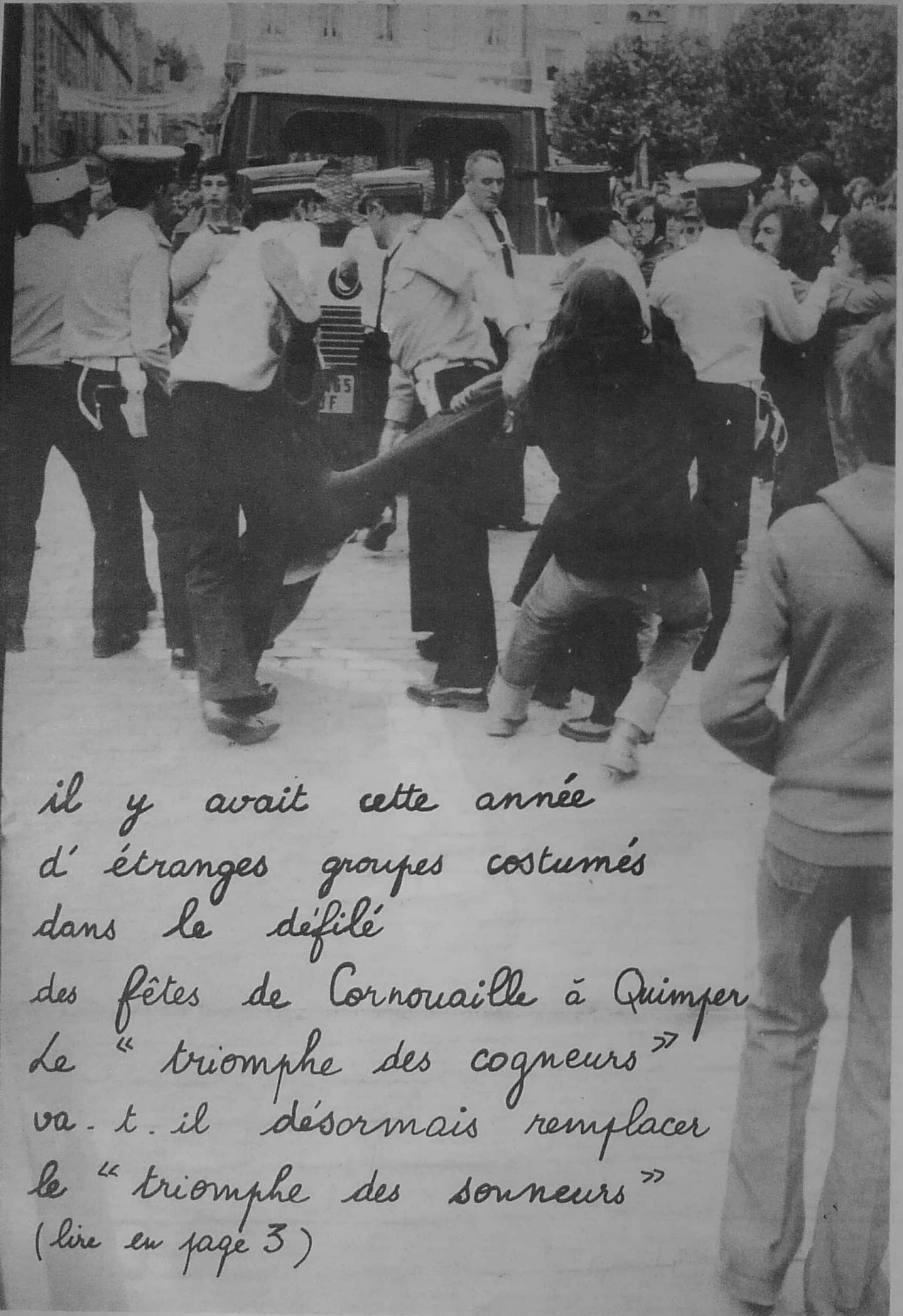
« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

« L'expression prend toute sa signification quand on sait que le texte de « Godot » est lu de main en main à Hédé, avec réactions spontanées tant au niveau de l'interprétation, de la mise en scène que de la portée du texte. »

Trotter et Yanou

14

Fêtes de Cornouaille : «le triomphe des cogneurs»



il y avait cette année
d'étranges groupes costumés
dans le défilé
des fêtes de Cornouaille à Quimper
Le « triomphe des cogneurs »
va-t-il désormais remplacer
le « triomphe des sonneurs »
(lire en page 3)